

De grandes espérances

La Maison du pêcheur, Canada [Québec], 2013, 1 h 36

Charles-Henri Ramond

Number 286, September–October 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69843ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ramond, C.-H. (2013). Review of [De grandes espérances / *La Maison du pêcheur*, Canada [Québec], 2013, 1 h 36]. *Séquences*, (286), 54–54.

La Maison du pêcheur

De grandes espérances

Projet de longue date du producteur matanois Vic Pelletier, **La Maison du pêcheur** a finalement vu le jour. Ce long métrage, qui marque le retour d'Alain Chartrand au cinéma après plus de vingt ans d'absence, reconstitue les quelques mois de l'été 1969 durant lequel Francis Simard et les frères Rose posèrent les jalons de ce qui allait devenir un an plus tard la crise d'Octobre. Voilà donc une rare occasion de se pencher sur cette période cruciale du Québec, peu abordée par le cinéma québécois.

Charles-Henri Ramond

Ce n'est pas vraiment un hasard que le fils du plus célèbre syndicaliste québécois ait accepté de mettre en images cet épisode de la libération du Québec. On pourrait même dire qu'il était naturel que l'assistant-réalisateur du film **Les Ordres**, qui n'a jamais feint son attachement à la cause fédéraliste, mette en images ce moment-clé de l'histoire de notre province. Déjà en 1966, dans **Ataboy**, sa première réalisation, Chartrand illustre la lutte de l'ordre établi contre la jeunesse révolutionnaire. On y voyait un groupe de jeunes pourchassés par l'armée, qui se réfugiaient dans une érablière pour échapper aux forces de l'ordre. L'armée finissait par triompher en criant ATABOY!¹. Trois ans plus tard, à Percé, ce petit court métrage de fiction se transpose dans la réalité, non dans une érablière, mais dans une cabane de pêcheur. Inspirés par le raz-de-marée international de révolte et de contestation, trois jeunes montréalais ouvrent un lieu de conscientisation pour une jeunesse libre et idéaliste venue des quatre coins de la Province.

Contrairement à la crise d'Octobre, les événements reliés à la cellule Chénier ont été peu abordés par le cinéma québécois. La production a donc pris soin de peaufiner les détails historiques, a reconstruit les lieux en détail et s'est conformée strictement à la chronologie des événements. Même la ressemblance entre Vincent-Guillaume Otis et le véritable Paul Rose est criante de vérité. Une telle précision, alliée à l'utilisation judicieuse du noir et blanc, atteste de la volonté des auteurs de privilégier la dimension historique du récit. Les interactions entre les membres de la cellule suscitent l'intérêt et l'apparition des antagonismes est adéquatement amenée, au fur et à mesure du déroulement de l'intrigue. L'allocution de Lortie à CHLC-FM constitue un point tournant de l'action politique du groupe et évoque le contexte international en pleine ébullition, teintant la réalité locale d'une région économiquement fragile. Car si Percé l'idyllique permet aux commerçants de faire leurs petites affaires grâce à l'argent des touristes, elle ne peut se dissocier d'une région où une mono-industrie chancelante accule les pêcheurs à la faillite. Les Rose, Simard et Lortie se posent en porte-parole des populations opprimées et secouent la tranquillité de la petite ville gaspésienne.

Toutefois, si la reconstitution des événements s'avère convaincante, elle se heurte à quelques faiblesses liées aux rebondissements purement fictionnels et au traitement sommaire de plusieurs personnages. Ainsi, les flirts de jeunesse que Bernard entretient avec la sage Geneviève ou avec la délurée Lison ont été ajoutés à l'intrigue sans qu'on en ressente vraiment la nécessité. Constituant un troisième niveau de lecture de l'histoire, celle

avec un petit h, ces amourettes contrariées n'apportent que peu au propos et hachent le film au point de lui en faire perdre son rythme. De plus, si le traitement réservé au quatuor central, montré ici comme le clan des justes, permet au film d'appréhender la tension de la dimension historique, il en est tout autre des locaux, montrés comme de joyeux empêcheurs de révolutionner en rond. Tournés en dérision, plusieurs personnages sont finalement peu crédibles, tels l'excessif patron de camping (Luc Picard) ou le maire de Percé (Raymond Bouchard) qui passent par moments pour de simples caricatures. Cette schématisation crée des moments loufoques décalés, proches de la comédie satirique, qui finissent par affaiblir l'ensemble.



Une région économiquement fragile

C'est donc essentiellement par son éclairage inédit sur cette période marquante de la révolution du Québec que **La Maison du pêcheur** retient l'attention. À l'heure où les gouvernements du monde entier font face à des mouvements sociaux inimaginables il y a encore peu de temps, Alain Chartrand fait resurgir ce moment capital de notre histoire, en nous rappelant que les grands changements naissent parfois de la volonté d'une poignée d'idéalistes. À l'image de ce qui se passait, il y a à peine plus de quarante ans, dans cette modeste grange située à flanc de falaise.

¹Alain Chartrand, Chartrand, cinéaste (Montréal: Stanké, 2007), p. 21.

■ **Origine:** Canada [Québec] – **Année:** 2013 – **Durée:** 1 h 36 – **Réal.:** Alain Chartrand – **Scén.:** Jacques Bérubé, Alain Chartrand, Mario Bolduc – **Images:** Pierre Mignot – **Mont.:** Yves Chaput – **Mus.:** Michel Cusson – **Son:** Jean-François Sauvé, Marcel Pothier, Dominique Chartrand – **Dir. art.:** Normand Sarrasin – **Cost.:** Michèle Hamel – **Int.:** Mikhail Ahojja (Bernard Lortie), Vincent-Guillaume Otis (Paul Rose), Benoit Langlais (Jacques Rose), Charles-Alexandre Dubé (Francis Simard), Geneviève Boivin-Roussy (Geneviève Richer), Luc Picard (André Duguay), Kevin Parent (Gabriel Boudreau), Raymond Bouchard (le maire Roland Bujold) – **Prod.:** Vic Pelletier, Jean-Roch Marcotte, Vincent Leroux – **Dist. / Contact:** Séville.